Review

Author(s): Jane Arger

Review by: Jane Arger

Source: *Revue de Musicologie*, T. 3, No. 4 (Dec., 1922), pp. 184-185

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/925752>

Accessed: 08-01-2016 14:03 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue de Musicologie*.

<http://www.jstor.org>

les personnages s'enlèvent en relief, avec une vigueur étonnante ; ils passent et s'agitent devant nous ; pour un peu, on interpellerait quelques-uns d'entre eux. Sur la genèse de l'œuvre wagnérienne, Adolphe Boschot apporte une foule d'indications justes et nouvelles, et dessine, avec autant de finesse que de mesure, la silhouette du maître de *Tristan* et de *Parsifal*. Il craint, non sans raison, que le rayonnement du culte de *Parsifal*, célébré naguère sur la seule « colline sacrée » de Bayreuth, ne s'affaiblisse en se rapprochant du boulevard.

Ses jugements sur les contemporains témoignent d'une large compréhension et s'inspirent de cette sympathie à laquelle, nous ne saurions trop le répéter, la critique doit s'attacher si elle ne veut pas s'exposer rapidement à devenir caduque. Il y a quelque ironie, justifiée certes, dans ses appréciations de Mahler et de Strauss. Enfin, un voyage « autour de la Musique » recueil de piquantes esquisses de Clémenceau librettiste, des concours du Conservatoire et de la décadence du goût, cependant que des lignes éloquentes rappellent de façon poignante la misère des artistes d'aujourd'hui. L. L. L.

GEORGES DURAND. — **La Musique de la Cathédrale d'Amiens avant la Révolution. — Audition d'œuvres de musique sacrée des anciens Maîtres de Musique de la Cathédrale d'Amiens et autres Artistes picards.** 1 vol. in-8, Amiens, Yvert et Tellier, 1922.

Nous avons rendu compte dans le dernier numéro de la *Revue de Musicologie* de l'audition donnée dans la cathédrale d'Amiens, et annoncée dans la bibliographie des Périodiques l'étude de M. Georges Durand, Archiviste honoraire, sur la musique de la cathédrale d'Amiens, paru dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. Ce document, ainsi que le programme et les notices qui l'accompagnent, sont réunis ici en un volume de plus de 150 pages, où sont intercalés plusieurs *fac-simile* de titres ou extraits d'œuvres des anciens musiciens picards. L'étude porte successivement sur l'organisation de la musique à la cathédrale d'Amiens à travers dix siècles, — le Chant, — les Maîtres et les musiciens remarquables qui ont joué leur rôle dans la capitale picarde : Jacques Balochart au commencement du xv^e siècle ; Jehan Mouton, dont on trouve le nom parmi ceux de divers citoyens d'Amiens proposant, en 1500, de faire jouer le mystère de la Passion ; J. de Bournonville ; Arthur Aux Cousteaux, originaire d'Amiens, et qui, avant de devenir maître de musique à la Sainte-Chapelle, le fut d'abord dans sa ville natale ; Jean Cathala ; Lesueur, destiné à devenir maître de la Chapelle impériale, mais d'abord enfant de chœur à la cathédrale d'Amiens ; beaucoup d'autres encore, dont les noms sont restés plus obscurs. C'est une contribution des plus intéressantes à la connaissance du mouvement musical dans l'ancienne Picardie, lequel avait été très peu étudié jusqu'ici. J. T.

MAGDELEINE SIMONARD. — **La voix travaillée suivant les lois de la physique et de la physiologie,** Paris, Senart.

Depuis une quinzaine d'années, pour ne pas remonter jusqu'aux admirables travaux des Battaille et des Garcia, il n'est pas une méthode de chant

écrite sérieusement qui ne prenne pour base l'acoustique, la physiologie et la phonétique.

Malheureusement, la majorité des candidats à la carrière de chanteur continuent à croire que leur voix dite « naturelle » ornée d'un travail concernant surtout la musique et le style, constitue un élément de succès suffisant. De cette erreur résulte la rareté des vrais bons chanteurs. Il en fut, hélas, toujours de même puisque nous constatons que presque tous les théoriciens de qui les ouvrages sur l'art du chant nous ont été conservés déplorent « la décadence vocale » de leur époque ; et ceci sans excepter les maîtres du XVIII^e siècle, période de virtuosité s'il en fut !

Notre mouvement scientifique actuel viendra-t-il à bout de ces vieilles routines ? Souhaitons-le.

En quelques pages qui ne constituent pas à proprement parler une « méthode », M^{me} Simonard nous dit les bienfaits qu'elle a obtenus dans son enseignement par la combinaison des principes physiologiques du D^r Bonnier et des principes de phonétique de M. l'abbé Rousselot. JANE ARGER.

D^r G. VAN DOORSLAER, Président du Cercle archéologique de Malines, Membre de l'Académie royale d'archéologie de Belgique. — HERRY BREDEMERS, organiste et Maître de musique (1472-1522), 1 br. 50 pp. Anvers, Van Hille et Marien, 1915. — JEAN LESTAINNIER, organiste compositeur (1520 (?) - 1551), 1 br. 12 pp. Malines, Dierickx-Belke fils, 1921. — **La Vie et les œuvres de Philippe de Monte** (1521-1603), 1 vol. in-8°, 312 pp. fac-simile, Bruxelles, Hayes, 1921. — JACOBUS PEETRINUS, Compositeur Malinois (1553-1591), 1 br. 20 pp. Malines, Godenne, 1922. — RENÉ DEL MEL, Compositeur du XVI^e siècle (1554-1598), 1 br., 72 pp. Anvers, Secelle, 1922.

Par ces études, dont l'énumération seule témoigne d'une louable activité, M. le D^r van Doorslaer évoque une grande partie de la vie musicale en Belgique au XVI^e siècle. Ses écrits sont plutôt basés sur des documents que sur l'étude et la critique des œuvres, mais ils sont d'une richesse et d'une abondance remarquables. Ils continuent à nous faire connaître quelle grande place les musiciens belges ont tenu dans le mouvement européen en ce temps : les uns restés dans leur province natale pour y remplir les emplois d'organistes, chantres, maîtres de chapelle ; d'autres, et ce sont les plus nombreux, ne craignant pas les aventures et courant le monde pour se mettre au service des grands. Tel est le cas, notamment, pour Philippe de Monte, à qui le D^r Doorslaer, à travers ses études de détail, consacre tout un livre. Nous voilà très bien renseignés sur ce maître, dont M. Paul Bergmans publiait naguère la correspondance, dans une étude dont il a été rendu compte ici (voy. *Bulletin de la Société française de musicologie*, n° 9), et nous voyons bien qu'il mérite toute cette attention qui lui est prêtée aujourd'hui. Né à Malines, Philippe de Monte vécut, en sa prime jeunesse, dans l'entourage de la Gouvernante des Pays-Bas, Marguerite d'Autriche ; puis il se mit à voyager, passant en Italie, rencontrant à Naples son compatriote Roland de Lassus, à Rome